

NUMÉRO SPÉCIAL



LA VISITE PRÉSIDENTIELLE

LE PÈLERIN DE SAINTE ANNE

49th ANNÉE — N° 284 — JANVIER - AVRIL 1977

Annales du Pèlerinage et de l'Archiconfrérie de SAINTE-ANNE-D'AURAY

PRIX DE L'ABONNEMENT

Abonnement ordinaire : France et Communauté	13 F
Abonnement de soutien à partir de	18 F
Le numéro	5 F

Adresser toute correspondance à :

M. LE DIRECTEUR DU PÈLERIN DE SAINTE-ANNE
SAINTE-ANNE-D'AURAY — 56400 AURAY

Les mandats à :

M. LE CHAPELAIN DE SAINTE-ANNE
SAINTE-ANNE-D'AURAY - 56400 AURAY - C. C. P. Nantes 3-21

SAINTE ANNE D'ARVOR

« Pas une terre au monde où Sainte Anne, mère de Marie, aïeule de Jésus Christ soit plus à l'honneur qu'en Bretagne.

Du Couesnon à la Loire et de la Côte des Abers aux fortifications de Vitré, partout elle est chez elle et les oratoires, les chapelles, les basiliques, les églises qui lui sont dédiés se révèlent aussi nombreux que les îles du golfe du Morbihan et les jours de l'année. Les fidèles la cachent dans les endroits les plus escarpés, les plus sauvages, au milieu des piquants d'ajonc, derrière les pierres levées par les hommes ou celles laissées à nu dans les bois taillis par les glaciers, mais il arrive aussi qu'elle soit mise en pleine lumière, au cœur du hameau, de la bourgade, de la ville afin qu'à son exemple tout un peuple marche vers son salut. Rurale ou citadine, cachée ou exposée, laissée dans sa niche de pierre ou portée à dos d'hommes en procession, Sainte Anne est la Bretonne la plus célèbre, la plus célébrée, la seule qui, selon une paysanne, n'ait jamais déçu son monde ».

(Sainte Anne d'Arvor, page 7)

EN COUVERTURE — L'accueil du Président de la République, sur le parvis, par Mgr l'Evêque de Vannes et le Recteur de la Basilique.

(photo LE GUERNEVEL, Auray)

LA VISITE PRÉSIDENTIELLE

« Sainte-Anne d'Auray... Voyage strictement privé, pas de publicité ni de photographes. Ainsi le voulait le programme officiel. Pourtant, à Sainte-Anne, malgré la pluie, il y avait foule pour la visite du Président. Le secret avait filtré de toutes parts, et une radio avait, en outre, lancé l'information sur les ondes, dans l'après-midi. Une véritable affaire de fuites...

« Si le Président comptait souffler un peu, il a dû être bien déçu. Le Docteur Brianceau, Maire, Mgr Boussard, Evêque, et le Chanoine Morio, Recteur, ont eu bien du mal à guider la visite de la Basilique et de la salle des Trésors... On se bousculait à qui mieux mieux... Quelques gendarmes seulement pour canaliser une foule « bon enfant ». Visite privée... que chacun connaissait, la radio l'ayant annoncée. Tout s'est bien passé ».

Telle est l'information qu'on pouvait lire, dans un journal local, le mercredi 9 février 1977, au lendemain de la visite présidentielle au Santuaire de Sainte-Anne d'Auray.

Deux après son épouse (M^{me} Anne Aymone GISCARD d'ESTAING étant venue à Sainte-Anne d'Auray le 17 avril 1975), le Président de la République, M. Valéry GISCARD d'ESTAING nous a honorés de sa visite.

Nous en sommes encore à nous demander comment une telle foule a pu se réunir en si peu de temps, car la visite était « confidentielle », et, contrairement à ce qu'on pourrait croire, le secret fut bien gardé.

A vrai dire, la première alerte fut donnée par des hélicoptères, qui, les jours précédents, et pendant plusieurs après-midis de rang, firent des « rondes » au-dessus de Sainte-Anne. Certains eurent beau dire qu'il s'agissait d'exercices de Protection Civile... Les personnes en étaient de moins en moins convaincues.

Dans le premier plan prévu, le Président devait se poser à Sainte-Anne d'Auray, en hélicoptère, au retour de HOUAT. De toute façon, M. Valéry GISCARD d'ESTAING devait se rendre à Sainte-Anne, quel que fût le temps, qu'il se rendit ou non à HOUAT. Sa venue à Sainte-Anne n'était pas un remplacement pour HOUAT. Les deux hélicoptères,

le « Puma » présidentiel et le « Super Frelon » d'accompagnement devaient se poser, au retour de l'île, sur le terrain des sports de Sainte-Anne d'Auray. Ensuite, le cortège se rendrait, en automobile, à la Basilique.

En fait, comme l'on sait, le mauvais temps empêcha le voyage à HOUAT. Au cours de l'après-midi, en l'annonçant, la Radio précisa que le Président se rendrait au CROSSA d'Étel, et qu'à son retour, il s'arrêterait à Sainte-Anne d'Auray, sur le chemin de Ploërmel. La nouvelle était dès lors sormais lancée, faisant du même coup perdre à cette visite son caractère « confidentiel »...

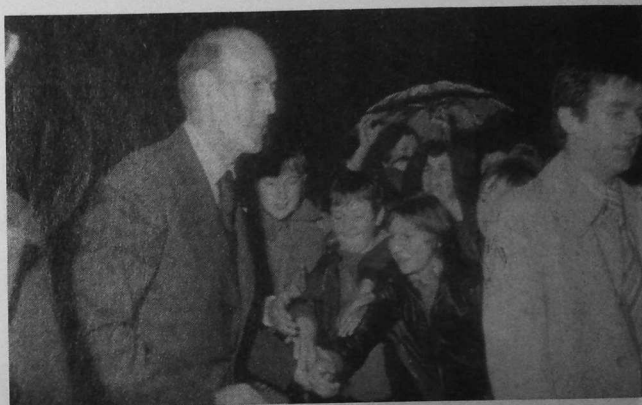
Comment s'étonner dès lors que des autos commencent à arriver de toutes parts, et que la foule allait grossissant au fil des minutes...

Lorsqu'apparurent les premières voitures du cortège, le Bourdon et les cloches de la Basilique sonnèrent à toute volée... Si bien que l'auto présidentielle eut toutes les peines du monde à stationner entre deux haies très denses de spectateurs, se resserrant de plus en plus.

Dès sa descente de voiture, le Président fut immédiatement accueilli, sur le parvis de la Basilique, par le docteur Brianceau, Maire, Mgr Boussard, Evêque de Vannes et le chanoine Morio, Recteur de la Basilique, en compagnie de M. Bernard, sous-préfet de Lorient (depuis nommé Préfet de Rodez) de Maître Orain, conseiller général, qui l'avaient précédé.

Le Président, ayant à ses côtés M. BAUDEQUIN, Préfet du Morbihan et M. MARCELLIN, Président du Conseil Général, était accompagné de deux Ministres d'Etat, MM. PONIATOWSKI, Ministre de l'Intérieur et LECANUET, Garde des Sceaux, de MM. BONNET, Ministre de l'Agriculture et BOURGES, Ministre de la Défense...

Puis, le chanoine MORIO, Recteur de la Basilique, entreprit de faire la visite guidée, dans l'ordre, de la Basilique, de la Galerie d'Art et du Monument aux Morts. Il eut toutes les peines du monde à frayer un chemin à l'illustre Visiteur. Les Elèves du Petit Séminaire, de leur côté — et on les comprend ! — se faisaient une joie de « serrer la main de M. le Président » qui s'y prêtait avec beaucoup de bonne grâce !

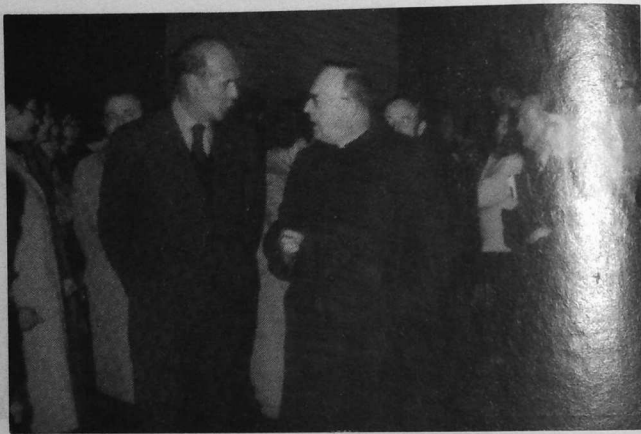


Dès son arrivée, le Président est assailli...

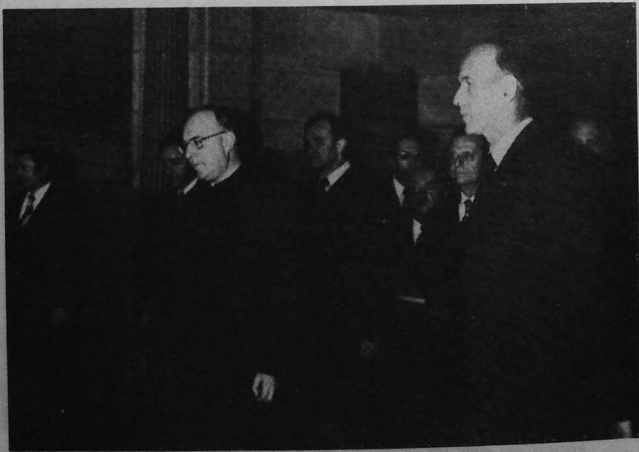


... par une foule « bon enfant », à l'extérieur...

(photo LE GUERNEVEL, Auray)



... comme à l'intérieur ! (photo « Ouest-France »)



Recueillement. (photo « La Liberté »)

Au terme de la visite de la Galerie d'Art, qu'il apprécia, le Président signa le Livre d'Or... à la suite et auprès de son épouse deux ans plus tôt. Madame GISCARD d'ESTAING s'était contentée d'une signature. M. le Président y écrivit ces mots : « **Devant évoquer l'âme de la Bretagne, je suis venu à Sainte-Anne d'Auray** ». Ensuite, Catherine et Jean-Yves PUREN lui offrirent, avec un magnifique bouquet de fleurs, des ouvrages sur Sainte ANNE, un vase en faïence de Quimper et une reproduction, en terre cuite, de la nouvelle statue récemment hissée au sommet de la Tour.

Après avoir déposé une gerbe de fleurs au Monument aux Morts, le Président monta immédiatement dans sa voiture, au milieu d'une foule très dense qui l'avait suivi, et qui se bousculait, chacun voulant avoir la joie de saluer une dernière fois le Président...

Au cours de la visite, le Recteur de la Basilique glissa à l'oreille du Président : « Qu'eût-ce été, Monsieur le Président, si nous avions annoncé votre visite ! ». Effectivement, nous en sommes persuadés qu'il aurait suffi d'un mot, la veille ou l'avant-veille pour grouper de 10.000 à 20.000 personnes...

Certes, parfois, dans la bousculade, le Protocole, a-t-il été peut-être, ici ou là, bousculé également... Mais en acceptant cette démonstration populaire avec tant de bonne grâce, le Président a conquis cette foule « bon enfant » qui a été heureuse de lui témoigner, avec tant de spontanéité, sa cordialité, son enthousiasme...

Le Président et les ministres semblaient enchantés de la chose. Et, après tout, n'était-ce pas aussi bien ainsi ?

Quant aux personnes présentes à Sainte-Anne d'Auray, elles ne sont pas prêtes d'oublier une visite au cours de laquelle elles ont apprécié la disponibilité, la simplicité affable du Président. Merci, Monsieur le Président !

A.M.

P.S. — Nous avons laissé à quelques photos, placées au début et au centre de cette revue, le soin d'évoquer cette journée « historique ».

ATTENTION ! ATTENTION !
AVIS TRÈS IMPORTANT

Jusqu'ici, nous avons expédié **gratuitement** le « PELERIN DE SAINTE ANNE » à tous les **prêtres bretons responsables de paroisses**.

Nous ne pouvons continuer à le faire... et dans le dernier numéro du « PELERIN DE SAINTE ANNE » nous avons attiré l'attention sur ce point.

Malheureusement, nous l'avons fait sous forme d'encart inséré dans le bulletin, et, d'après les réactions reçues, il s'avère que des erreurs, des omissions se sont produites dans l'acheminement.

AUSSI, — ET POUR LA DERNIERE FOIS — NOUS RELANÇONS CET APPEL, MAIS EN L'IMPRIMANT, CETTE FOIS, DANS LE TEXTE MEME DE LA REVUE, à savoir :

DESORMAIS, NE RECEVRONT GRATUITEMENT LE « PELERIN DE SAINTE ANNE » QUE LES SEULS PRETRES QUI EN FERONT LA DEMANDE EXPRESSE.

AINSI, A L'AVENIR, RECEVRONT « LE PELERIN DE SAINTE ANNE »

- a) **LES PRETRES QUI SOUSCRIVENT UN ABONNEMENT, (1)**
- b) **LES PRETRES QUI FONT UNE OFFRANDE EN SPECIFIANT QU'ELLE EST DESTINEE « AU PELERIN DE SAINTE ANNE » (1)**
- c) **CEUX QUI EN FERONT LA DEMANDE EXPRESSE, (1)**

Le Comité de Rédaction

- (1) Evidemment, ceux qui l'ont fait au début de l'année n'ont pas à recommencer.

**Renouvellement de la pastorale
du Pèlerinage de Sainte Anne d'Auray**

Le 4 janvier 1977, une réunion très importante a groupé, à Sainte-Anne d'Auray autour des abbés MADEC, KERGOAT, LE GOAIX, LE DORZE, GAUTIER... :

- le Recteur et les chapelains de la Basilique,
- les responsables diocésains de la Pastorale Liturgique et Sacramentale,
- le recteur de la paroisse,
- des prêtres du Séminaire.

Le but de cette réunion ? Une réflexion profonde aboutissant à un projet de renouvellement de la Pastorale de Sainte-Anne d'Auray, présenté en ces termes aux prêtres des paroisses du diocèse, le 22 février suivant :

« Chers amis,

Dans le cadre d'un projet de renouvellement de la Pastorale du Pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray, nous sommes heureux de vous soumettre cet essai de recherche — à lire attentivement — car nous avons besoin de votre collaboration.

Nous aimerions connaître vos réactions, spécialement en fonction de votre pèlerinage paroissial que nous vous encourageons à conserver.

Que pensez-vous faire pour votre paroisse ?

Quelle date vous arrangerait ?

Au cas où la date retenue par vous serait déjà trop chargée, nous nous permettrions d'envisager avec vous une date plus libre.

Daignez agréer...

A. MORIO A. LE FOULER

A cette lettre était jointe le document suivant :

« Avant d'établir un calendrier définitif des pèlerinages, nous tenons à vous faire part d'un certain nombre de réflexions que nous avons faites et réalisations que nous mettons en place.

I — JOURNEES 3^{me} AGE.

Au printemps et au début de l'été, un très grand nombre de personnes du 3^{me} âge viennent à Sainte-Anne, soit en pèlerins, soit en visiteurs.

Nous avons pensé devoir offrir à ces personnes des journées plus spécialement pensées pour elles. Nous avons, pour cela, pris contact avec le Mouvement « Vie Montante » du diocèse de Vannes qui nous aidera à l'animation de ces journées, restant bien entendu **qu'il ne s'agit pas de rassemblements « Vie Montante »**, mais seulement de **pèlerinages du 3^{me} âge** animés avec la collaboration des responsables du Mouvement « Vie Montante ».

3 dates sont arrêtées : mercredi 4 mai - mercredi 8 juin - mercredi 6 juillet.

II — A LA DECOUVERTE DE SAINTE ANNE POUR JEUNES SCOLAIRES.

En juin, les scolaires sont également nombreux à venir à Sainte-Anne. Nous n'avions rien à leur offrir, d'autant plus que souvent ceux-ci ne faisaient qu'une simple étape rapide avant de rejoindre la plage.

Nous proposons 3 fins de matinée (de 10 h. 30 à 12 h.) « A la découverte de Sainte-Anne pour jeunes scolaires ». Ceci comprendra une Eucharistie.

Dates : Les mardis 7, 14 et 21 juin.

Là aussi, nous sommes assurés de collaborations, en particulier de l'abbé Jean Frapsauce, responsable du Service des Vocations. Il ne faut pas oublier que Sainte-Anne, depuis les origines, et surtout depuis 150 ans, a été un lieu de fécondité où se sont éveillées des vocations sacerdotales, religieuses et missionnaires.

III — LES VEILLEES DE SAINTE-ANNE.

Si vous êtes venus à Sainte-Anne à la veillée du 25 juillet, vous avez ressenti que c'est certainement là l'un des

sommets du Pèlerinage en qualité de démarche, de réflexion et de prière.

Partant de là, nous mettons en place d'autres veillées, plus modestes et se raccrochant à la messe dominicale dans la nuit du samedi au dimanche et nous ajoutons la nuit du 15 août.

Ces veillées de 22 heures à minuit, comprendront une station sur le parvis, une célébration pénitentielle avec absolution collective et la messe dominicale.

Les Dates : Samedi 23 et 30 juillet — La grande veillée du 25 juillet est évidemment maintenue — Samedi 6 et 13 août — Dimanche 14 août.

IV — LES « JEUDIS DE SAINTE ANNE ».

Nous ne sommes pas sur la côte et il ne nous est pas possible d'offrir aux vacanciers des soirées de réflexion.

Mais pourquoi ne pas imaginer des journées de réflexion dans le cadre d'une journée de pèlerinage ?

Ces journées, de 10 heures à 17 heures, se déroulant dans des locaux annexes du Pèlerinage, auraient des thèmes, v.g. « La lettre aux catholiques de France », « la Prière », « la Famille ». — Nous nous sommes déjà assuré la collaboration de MM. Joseph Madec, v.g., Jacques Jullien, curé de Saint-Louis de Brest, Henri Kergoat de l'Évêché de Vannes.

Ces journées comportent la célébration de l'Eucharistie et éventuellement du sacrement de Pénitence.

Dates retenues : Jeudi 21 et 28 juillet — Jeudi 11, 18 et 25 août.

V — PELERINAGE D'UN JOUR.

De la mi-juillet à la fin août, Sainte-Anne est envahie de visiteurs. Mais parmi eux, il y a de nombreux pèlerins.

Aussi, avons-nous pensé assurer une animation permanente au service de ces personnes. De plus, nous insisterons sur la « présence de la prière », même à des moments où il n'y a pas grand monde : **Il ne suffit pas de faire prier les gens** ; un lieu comme Sainte-Anne doit être aussi un lieu de **prière gratuite**.

Aussi du vendredi 15 juillet au samedi 27 août,

tous les jours :

- 9 h. 30 Laudes
- 10 h. Confessions individuelles
- 11 h. à 12 h. Eucharistie
- 14 h. 30 Chapelet
- 15 h. Célébration ou Adoration eucharistique
- 16 h. Visite guidée des lieux
- 21 h. Complies avant la fermeture de la Basilique.

Nous nous sommes assuré pour cela la collaboration de permanents laïcs.

Les groupes organisés venant en juillet et en août seront invités à s'intégrer à cette structure.

N.B. — Les dimanches de juillet (sauf le 1^{er} dimanche), d'août et surtout de septembre sont très chargés. Il n'est pas souhaitable que les pèlerinages paroissiaux se situent ces jours-là.



CONSEQUENCES PRATIQUES.

Tout ce qui précède ne met pas en cause les pèlerinages paroissiaux. Il ne s'agit pas de supprimer une institution existante.

Les pèlerinages paroissiaux du dimanche rassemblent encore un peu de monde. On a même vu un doyenné prendre l'animation d'un dimanche à Sainte-Anne. (v.g. le doyenné de Quiberon en 1975, la paroisse de Languidic en 1976)...

N.B. — Le dimanche, pour des raisons d'ordre pratique trop longues à expliquer, la longue procession d'entrée précédant la messe ne sera plus possible.



En contrepartie, le début de la célébration sera longuement axée sur la démarche de pèlerinage. Et, en conséquence, la messe de midi sera célébrée à la chapelle du

Séminaire pour laisser plus de temps à la messe du pèlerinage. Par contre, s'il y a suffisamment de monde, nous voudrions mettre en valeur la Procession de l'après-midi qui serait une **procession eucharistique**, se terminant au pied du Mémorial. La prière pour les défunts se ferait ensuite à l'intérieur de la crypte.

Les pèlerinages paroissiaux du MERCREDI posent des problèmes ; ils réunissent des personnes du 3^{me} âge, quelques enfants, des unités de personnes qui se trouvent libres. Même lorsque plusieurs paroisses sont réunies, les assemblées restent parfois peu fournies.

Peut-être aussi désirez-vous - et c'est à encourager - maintenir votre propre pèlerinage paroissial le mercredi.

A. MORIO A. LE FOULER



PÈLERINAGES 1977

MAI

- Mercredi 4 « Journée 3^{me} Age »
 Dimanche 8 Doyenné de Grand-champ. Plumergat. Locmariaque. Saint Philibert.
 Mardi 10 Pornic (3^{me} Age - 300 pèlerins). Un groupe diocésain de l'Aube.
 Mercredi 11 Noyal. Saint Gérard. Saint Gonnelly. Saint Thuris. Kerfour. Moustoir-Réfungol. Naizin.
 Dimanche 15 Doyenné de Saint Jean Brévelay. Riantec. Landévar. Brandérion.
 Jeudi 19 ASCENSION. Doyenné de Belz.
 Vendredi 20 Un groupe diocésain de Tulle. La Salle-Aubry (49).
 Mercredi 25 Rassemblement de la VIE MONTANTE du Diocèse de Rennes (2500-3000 pèlerins)
 Samedi 28 Collège Saint François Xavier : pèlerinage des Aînés puis Confirmation des jeunes.
 Dimanche 29 PENTECOTE. Un groupe canadien.
 Lundi 30 8 h. 30 Arzon. 11 heures Doyenné de Baud. Camors. La Chapelle-Neuve. Plumelin.

JUIN

- Mercredi 1 Doyenné d'Elven. Groix. Saint Thélo (22). Lolif (50).
 Dimanche 5 Languidic. Kervignac. Locminé.
 Mardi 7 « A la découverte de Sainte Anne » pour jeunes scolaires
 Mercredi 8 « Journée de 3^{me} Age ». Gâvres. Larmor-Plage. + Lancelieux à 10 heures.
 Samedi 11 Profession de Foi et Confirmation pour la Paroisse de Sainte Anne et le Séminaire.
 Dimanche 12 SAINT-SACREMENT. Le Port-Louis.
 Lundi 13 Séné.
 Mardi 14 « A la découverte de Sainte Anne » pour jeunes scolaires
 Mercredi 15 Doyenné de Sarzeau. Doyenné de Gourin. Doyenné de Le Faouët.
 Dimanche 19 RASSEMBLEMENT DES A.P.G. de Bretagne, Loire-Atlantique, Vendée, Maine-et-Loire, Manche, Mayenne. (10 à 15.000 pèlerins).
 Mardi 21 « A la découverte de Sainte Anne » pour jeunes scolaires
 Mercredi 22 Saint Avé. Theix. Surzur. La Trinité-Surzur. Noyal. Theix. Palmbeuf (3^{me} Age) : 250 pèlerins. Erbray (44).
 Dimanche 26 Merlevenez. Plouhinec. Sainte Hélène. + Fraternité Franciscaine à 10 heures.
 Mercredi 29 Anciens du Séminaire.

12 ■

JUILLET

- Vendredi 1 Groupe de Cucé (35).
 Dimanche 3 Doyenné d'Arradon. Pluvigner. Brech. Landaul. Bieuzy-Lanvaux.
 Mercredi 6 « Journée du 3^{me} Age ».
 Dimanche 10 Groupe Canadien.
 Lundi 11 Noces d'or des prêtres de 1927. (Diocèse de Vannes).
 Vendredi 15 Rencontre annuelle des Missionnaires originaires du Morbihan.
 Dimanche 17 PELERINAGE DIOCESAIN DES MALADES.
 Jeudi 21 « Jeudi de Sainte Anne ».
 Vendredi 22 CONCERT Orgue et Chœurs (21 heures).
 Samedi 23 « Veillée de Sainte Anne ».
 Lundi 25 Locmiquélic. Grande Veillée du 25 Juillet.
 Mardi 26 FETE DE SAINTE ANNE.
 Jeudi 28 « Jeudi de Sainte Anne ».
 Samedi 30 « Veillée de Sainte Anne ».

AOÛT

- Samedi 6 « Veillée de Sainte Anne ».
 Jeudi 11 « Jeudi de Sainte Anne ».
 Samedi 13 « Veillée de Sainte Anne ».
 Dimanche 14 « Veillée de Sainte Anne ».
 Lundi 15 ASSOMPTION.
 Jeudi 18 « Veillée de Sainte Anne ».
 Dimanche 21 La Turballe.
 Jeudi 25 « Jeudi de Sainte Anne ».

SEPTEMBRE

- Dimanche 11 Un groupe Canadien.
 Vendredi 23 Un groupe diocésain de Cambrai.

OCTOBRE

- Dimanche 2 FETE du ROSAIRE.

A L'ATTENTION DES LECTEURS DE CETTE LISTE

- 1 — « JOURNÉE DU 3^{me} AGE », le 4 Mai, le 8 Juin, le 6 Juillet.
Rassemblement des personnes du 3^{me} Age, avec le concours du mouvement de la Vie Montante.
Chaque journée devrait rassembler environ 1.500 pèlerins.
- 2 — « A LA DECOUVERTE DE SAINTE ANNE » pour jeunes scolaires
Il s'agit de rassemblements de jeunes de fin d'école primaire, de 10 h. 30 à 12 heures.
- 3 — « VEILLÉE DE SAINTE ANNE » en Juillet et Août.
Veillée de 22 heures à Minuit, s'inspirant de la grande Veillée du 25 Juillet.
- 4 — « JEUDI DE SAINTE ANNE » en Juillet et Août.
Récollection-Pèlerinage de 10 heures du matin à 16 heures.

■ 13

Homélie prononcée à Sainte-Anne d'Auray, le 7 Mars 1977

par Monsieur l'abbé Joseph MAHUAS,
vicaire général du diocèse de VANNES

« Mes frères, les pèlerins qui arrivent ici de l'étranger ont généralement l'esprit et le regard tournés vers Sainte-Anne. Et c'est naturel. Ce lieu lui est dédié. Et ils viennent essentiellement pour lui confier leurs intentions... Le Voyageur reste à l'arrière-plan... Peut-être, en ce jour anniversaire de la découverte de la Statue, pourrions-nous sortir Yvon NICOLAZIC de sa pénombre habituelle. Sa vie est un trésor d'enseignements, même pour nous qui arrivons plus de trois cents ans après.

J'ai pensé que le mieux, ce matin, serait de vous amener à entrer dans une sorte d'échange avec lui. Et, pour points de départ, je prendrai volontiers trois notations qui nous sont fournies par les récits de l'époque.

A — La première : NICOLAZIC, nous dit-on, était un « humble laboureur ». Un laboureur de Keranna. Dans le pays, son village apparaissait comme une oasis. D'immenses étendues de landes marécageuses l'entouraient de tous



« La ferme d'Yvon NICOLAZIC s'appelait Kerloguen ».

côtés. Les habitations, dans le village, étaient alors relativement récentes : elles portaient encore la marque de la prospérité que la région avait connue dans les années 1500. Elles n'étaient pas contiguës, comme souvent ailleurs, ni même tout à fait voisines. Chaque ferme formait un ensemble avec ses bâtiments et ses annexes, granges, aire à battre, courtil. Et chacune portait un nom spécial. Celle d'Yvon NICOLAZIC s'appelait Kerloguen. La famille y était depuis au moins trois générations, donc plus de cent ans.

Était-elle « humble », sa famille ? L'adjectif me paraît impropre, si on le prend dans le sens de « pauvre ». Au 17th siècle, en effet, les habitants de Keranna n'étaient ni riches ni pauvres ; ils vivaient de leur travail. Quelques-uns — parmi lesquels Yvon NICOLAZIC —, jouissaient d'une petite aisance. Les récits notent qu'il était tenancier de deux tenues, situées l'une à Keranna, l'autre au bourg de Pluneret.

Son existence se déroulait au rythme paisible des « travaux et des jours ». De quoi nous laisser rêveurs, ne croyez-vous pas ? On le voyait soigner les bêtes, retourner la terre, semer le froment, le seigle et même le sarrasin qui commençait à se répandre, rouir le lin ou le chanvre, cultures qui avaient permis aux paysans d'alors d'entrer dans les circuits économiques du grand commerce et qui étaient d'un bon rapport. Pourtant, le ciel, en économie n'était pas sans nuages. La vie était en hausse constante. En 60 ans, le prix du blé avait doublé, entraînant une inflation générale. Vous le voyez, le phénomène n'est pas d'aujourd'hui ; NICOLAZIC l'a connu. Les années de grande fièvre inflationniste furent 1617, 1625, 1630 et 1641, alors qu'il était en pleine activité.

Et nous rencontrons Yvon NICOLAZIC dans sa vie de famille et de quartier... Aux heures de joie, dans la paix de son foyer avec Guillemette, sa femme, Sylvestre, Jeanne et Patern, ses trois enfants nés après 1625, dans ses relations cordiales avec les voisins Le Roux, Tanguy, Lézulit, Le Bloennec, Lucas... Et aux heures de tristesse, quand la mort frappait. Elle était partout présente, la mort. Périodiquement, des épidémies s'abattaient sur les familles. Alors, il arrivait qu'en une semaine, deux, trois, parfois quatre personnes d'une même maison étaient enlevées.

Le Père Hugues note qu'en toutes ces circonstances, NICOLAZIC conservait, dans la physionomie, dans le regard, dans le parler, la même douceur. Jamais, il ne perdait son calme, ni sa tranquillité d'esprit. A le regarder, on évoque, comme tout naturellement, les Béatitudes. Son art de vivre

était proche de la sagesse de JESUS et de l'Évangile, et, sans aucun doute, inspiré par elle. En cela, NICOLAZIC peut nous interroger : « Toi qui es là, ce matin, quelle est ta manière de vivre ? Es-tu dans l'esprit de JESUS et de l'Évangile ? Vis-tu ordinairement dans l'agitation et l'inquiétude, ou dans la sérénité, la compréhension à l'égard des autres, la douceur, la joie, même si des problèmes se posent à toi ? »

B — 2^{me} notation : « NICOLAZIC, nous disent les chrétiens, était foncièrement religieux et pieux ».

En cela, il n'était pas sans mérite. Les historiens des Missions au 17^{me} siècle nous ont laissé des tableaux plutôt sombres de la situation spirituelle à l'époque. Des négligences existaient, même à Keranna... En 1625, plusieurs, dans le village, n'avaient pas fait leurs Pâques...

Pourtant, il y avait de la foi, et même de la piété dans le peuple. On se mouvait avec aisance dans le surnaturel. On était familier avec les saints : — avec MARIE en qui tous voyaient une Mère Universelle, prête à accueillir tous les besoins, — avec Sainte ANNE à qui, dans le diocèse, dix-neuf chapelles étaient dédiées au moment des apparitions, — avec les saints populaires, protecteurs ou guérisseurs dont on aimait à entendre conter les prodiges... Nous savons, par les témoignages, que MARIE tenait une grande place dans la vie de NICOLAZIC. A la maison, dans les chemins creux, ses familiers et ses voisins le surprenaient souvent égrenant le Rosaire. Il semble pourtant qu'il ait accordé une confiance particulière à Sainte ANNE. Chaque jour, en effet, il se rendait, pour une prière, au Bocenno, à l'emplacement de son ancienne chapelle. Don Roduez, son recteur — qui n'a pas toujours été des plus tendres pour lui, — signale, de son côté, qu'il était un modèle pour l'Eucharistie et la Pénitence. Chaque Dimanche, il communiait ; et il se confessait régulièrement chez les Capucins, à Auray.

Mieux encore, il s'appliquait à vivre dans la présence de DIEU. C'est là un art difficile... Plusieurs prêtres à l'époque, plusieurs religieuses vivaient dans cet esprit. Quelques laïcs aussi ; le nom de la Bonne Armelle, de Roquédas en Arradon, est connu. Après les Apparitions, NICOLAZIC y était entré lui-même. De lui, le Père RIGOLEUC disait un jour : « ce dernier est si abîmé en DIEU qu'il lui arrive quelquefois, lorsqu'il garde ses bœufs et ses vaches, que, voulant les suivre, il va, sans y penser, d'un autre côté ».

Le long de la vieille route qui relie KERANNA à PLUNERET, à un kilomètre environ du village, se dresse une croix. Jamais NICOLAZIC ne passait devant cette croix, sans s'arrêter. Il y voyait une invitation à se recueillir et à prier. Au point que, dans les alentours, on l'appelait déjà « Kroéz NIKOLAZIK ».



« Dans les alentours, on l'appelait « KROEZ NICOLAZIK ».

Ici encore, Yvon NICOLAZIC pourrait nous interpeller : « Vous, les chrétiens d'aujourd'hui, vous êtes épris d'action. Vous cherchez à modifier les structures de la Société actuelle.

Vous œuvrez pour les rendre meilleures... Est-ce que vous pensez aussi à prendre du recul, à vous recueillir pour ne pas vous égarer, pour ne pas perdre le sens de DIEU ? — Autre question : Devant DIEU, vous pensez à vous-mêmes, à vos besoins personnels. Est-ce que vous pensez aussi à faire un effort pour dépasser une prière uniquement centrée sur vous, pour adorer, pour louer, pour remercier DIEU ?

C — 3^{me} notation : « De grandes foules viennent, de toutes parts, prier au Bocenno ».

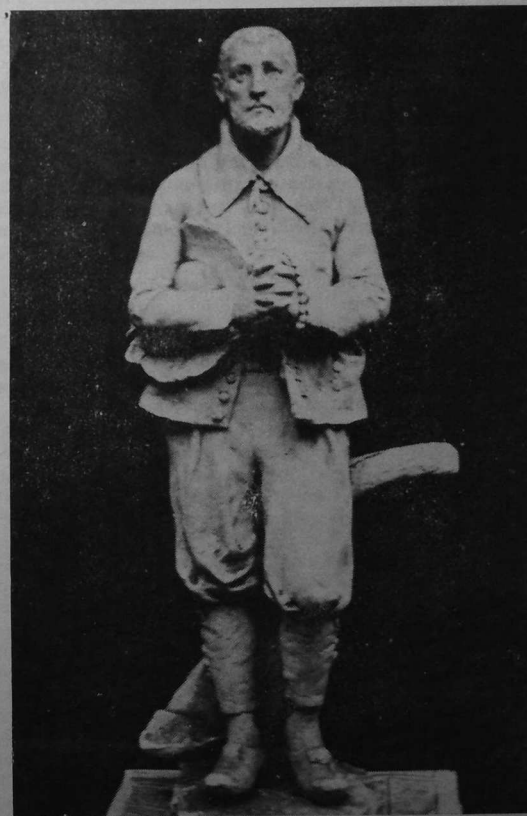
Vous le savez, le début du 17^{me} siècle a été marqué par la mise en œuvre des orientations du Concile de Trente, une grande préoccupation des spirituels, à l'époque, appartenait dirigée vers l'implantation de communautés religieuses ferventes, en réformant les anciennes et en en créant de nouvelles. Le diocèse de Vannes ne demeura pas hors de ce vaste mouvement. Les Carmes, les Capucins, les Dominicains, les Cisterciens, les Bénédictins, peu à peu, retrouvèrent l'esprit de leurs origines. Des maisons nouvelles s'ouvrirent à partir de 1627, établies par des Congrégations jeunes ou réformées : Jésuites, Visitandines, Ursulines, Augustines... A l'époque, l'autre tâche prioritaire était de former des prêtres capables et zélés. A Vannes, cette tâche fut confié aux Jésuites qui s'installèrent dans la Ville en 1631 et prirent en mains l'éducation des jeunes gens et l'enseignement de la théologie.

Dès lors, on voit sans peine comment Yvon NICOLAZIC, en redonnant vie, en 1625, au Pardon de Sainte ANNE, entraînait, à sa manière, dans le mouvement de rénovation religieuse du 17^{me} siècle.

Au début, il a connu des hésitations, voire le doute. Mais, du jour où Sainte ANNE lui a donné l'assurance que DIEU bénissait l'œuvre, un autre homme s'est réveillé en lui. De l'entreprise il fut à la fois le trésorier et le directeur des travaux. Même au temps des semailles et des moissons, on le voyait à la tête d'interminables files de charrettes, lourdement chargées, qui arrivaient au Bocenno, tantôt de Saint-Goustan, tantôt de Baud, tantôt du Dudy, en Plumeret. C'est lui qui faisait les marchés, lui qui soldait les fournisseurs, lui qui réglait les dépenses dans les divers chantiers.

Quand la chapelle fut debout, il estima qu'était achevée la mission qu'il avait reçue de Sainte ANNE. Celle d'assurer

la vie du Pardon revenait à d'autres, aux Grands Carmes qui s'étaient établis à Keranna en 1627. Lui n'avait plus qu'une chose à faire : se retirer du village, pour aller vivre, avec sa famille, dans sa tenue du bourg de Plumeret. Discret, effacement, une fois le travail accompli.



« L'humble laboureur NICOLAZIC »

A ce stade, NICOLAZIC pourrait encore nous dire : « Tu sais que l'Eglise se construit, génération après génération. L'effort fait par nous au 17^{me} siècle, vous avez à le faire aujourd'hui. As-tu prêté attention à la voix des Evêques que de Lourdes, en novembre dernier, vous invitait à construire l'Eglise ensemble, prêtres, religieux, laïcs ? As-tu pensé que tu peux entrer dans ce grand mouvement ? As-tu pensé à t'engager, dans ta paroisse, pour faire le catéchisme aux enfants et aux adolescents, pour animer les célébrations, pour assurer chants, lecteurs et quêtes, pour prendre en main les associations et les œuvres ? »

Le 7 mai 1645, Yvon NICOLAZIC, très malade, était transporté, sur une civière, du bourg de Pluneret à Kerannec au Couvent des Carmes. Six jours durant, il agonisa. Le 13, vers midi, il mourait, l'âme dans la paix, après avoir redonné sa confiance en Sainte ANNE. Le 14, il était inhumé devant l'autel de la Dévotion.

Toute sa vie, Yvon NICOLAZIC sera demeuré un humble. Le Pardon, en reprenant vie, ne lui a rapporté ni richesses ni puissance. Pour lui, les vrais valeurs étaient ailleurs...

Loué sois-tu, Yvon NICOLAZIC, de nous rappeler la primauté du spirituel, de l'amour, de l'humilité. Loué sois-tu de nous rappeler le devoir de la mission et de l'engagement.

Abbé Joseph MAHUAS.



LA RUE DES MERCIERS A LA BELLE EPOQUE

Sur la façade extérieure de la Basilique, entre l'arc du portail central et la grande rosace, court une étroite galerie. — Lecteurs du Pèlerin, vous êtes invités à vous y rendre... en esprit. Il y a deux ans nous avons gravi ensemble 168 marches pour rendre visite aux cloches dans la tour. Qu'est-ce aujourd'hui que d'en grimper 48 pour atteindre ce balcon ?

De là, s'étend, sous nos yeux, le domaine de Madame Sainte Anne. — A nos pieds, l'immense place du parvis. — A gauche, un peu en retrait, la Scala Sancta les deux bras pendants pour accueillir et aider les âmes généreuses dans leur effort de pénitence. — En face, la Fontaine avec ses grandes vasques et sa piscine. — Sur la droite, l'enceinte ombragée du Mémorial et, faisant suite, la deuxième basilique, celle-ci à ciel ouvert. Sainte Anne, une nouvelle fois descendue de là-haut, a pris récemment possession de ce sanctuaire orné au gré des saisons et dont la nature se trouve être l'éminent architecte... Mais revenons à notre parvis.

Jusqu'à la construction de la Basilique, entre 1865 et 1875, la Scala, vous le savez, se situait tout en haut de la place à quelques 10 mètres de la façade actuelle. Au delà, place à quelques 10 mètres de la façade actuelle. Au delà, rinage, une rue, large de 14 mètres et bordée de chaque côté de maisons de commerce, descendait jusqu'à la Fontaine. C'était LA RUE DES MERCIERS. Au début de ce siècle, l'aile sud avait disparu mais l'autre côté avait gardé toutes ses habitations et l'extraordinaire vitalité que lui valait son avantageuse situation. — Penchons-nous sur notre balustrade. A la place du petit magasin qui, là à droite, prolonge l'Asile des Pèlerins, il y avait une petite maison sans étage précédée d'un jardinet. Elle abritait alors les Frères instituteurs de l'école du Village auxquels succéda le père Chataigner, suisse de la Basilique et gardien assermenté des lieux saints, deux emplois qui m'éviteraient de vous spécifier qu'il arborait une moustache bien garnie. Il n'avait, par ailleurs, rien de martial, encore moins de belliqueux. Comme, enfin, il n'était pas motorisé et qu'il avait l'allure très lente, il n'arrivait généralement sur les lieux que pour constater le délit.



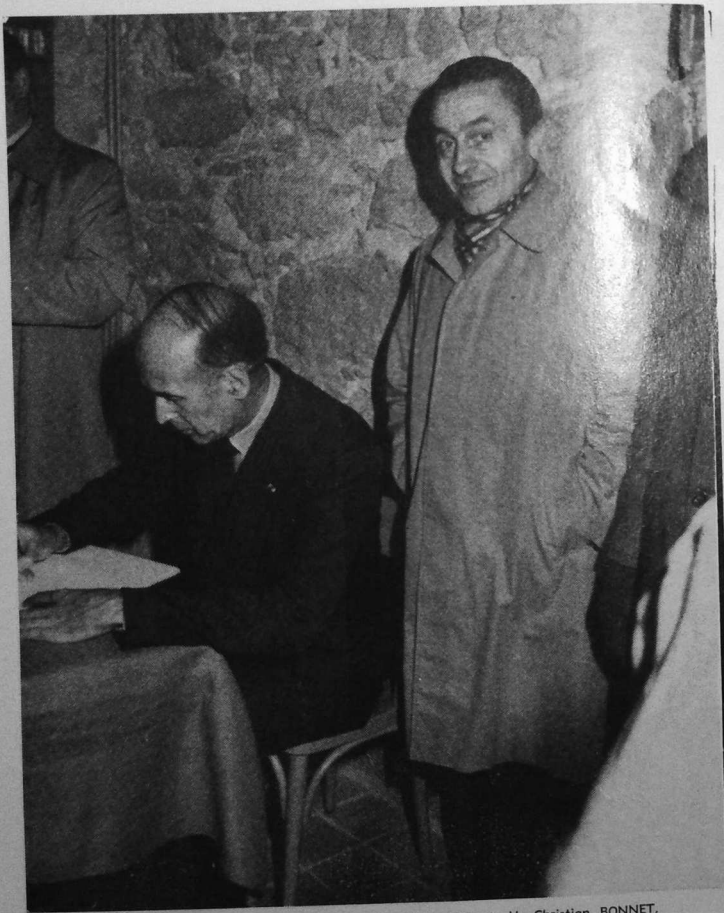
Un muret délimite le passage...
(les photos illustrant cet article sont de la maison CROLARD, Lorient)



Le Recteur de la Basilique fait visiter le Sanctuaire au Président de la République.
(photo LE GUERNEVEL, Auray)

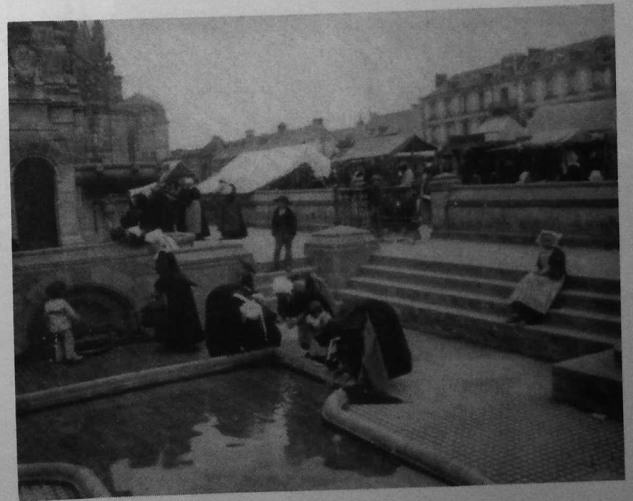


Après le dépôt d'une gerbe, par le Président de la République, au Mémorial, l'explication de la stèle par le Recteur de la Basilique.
(photo LE GUERNEVEL, Auray)



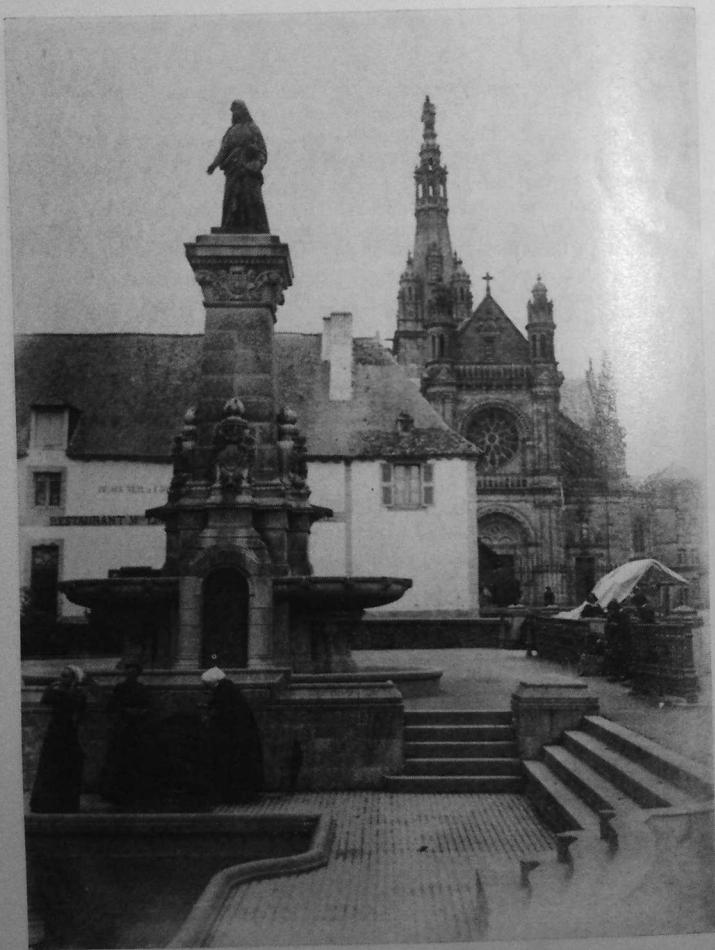
La signature du Livre d'Or, à la Galerie d'Art. Debout, M. Christian BONNET, nouveau Ministre de l'Intérieur (alors, Ministre de l'Agriculture).
(photo LE GUERNEVEL, Auray)

Formant angle droit avec cette demeure, en venant vers l'esplanade, une autre maison, aussi modeste, servait à la famille Le Falher. Son chef, Joachim, menuisier du Séminaire jusqu'à l'expulsion, fut récupéré par le Père Cadic pour le Théâtre Populaire Breton. N'en disons pas davantage, sa silhouette ayant été déjà dessinée dans le « Pèlerin » N° 252 en 1969 — La maison mitoyenne poussait son pignon jusqu'à l'alignement de la Rue des Merciers voilant ainsi tout le bas-côté nord de la Basilique. Sa partie basse était du reste du déambulatoire qui, de la Scala, jadis en ce lieu, rejoignait l'Asile des Pèlerins. Deux piliers jumaux, vestiges de ce passé, existaient encore entre lesquels François Gargasson se faufilait, telle une anguille, pour pénétrer dans sa boutique installée là. A juger par son ga-



... Longe la Fontaine.

barit, il n'est pas douteux qu'elle y subissait, chaque fois, l'épreuve du laminoir.



« En face, la Fontaine, avec ses grandes vasques et sa piscine ».

A l'étage se tenait la famille Huby composée de quatre personnes et d'un merle célèbre qui, de sa cage pendue à la fenêtre du pignon au-dessus de la place, sifflait, avec vigueur, son accompagnement chaque fois qu'une procession entrait en chantant dans la Basilique. Son patron, assez original, utilisait un instrument moins naturel et moins souple. Il possédait un cor de chasse dont il tirait des sons plus ou moins heureux qui, certains soirs d'automne, s'élevaient des hautes futaies de la Scala. Ces nuits-là, les habitants du Village s'endormaient sous la protection de Saint Hubert, leurs rêves peuplés de chasses à courre et d'exploits à la Tartarin.

De la maison Huby à la Fontaine s'alignaient, sous le même toit, sept habitations à étages toutes destinées au commerce. La plus proche de la Basilique appartenait au Chanoine Gléour ancien Recteur de LE SOURN. Le bon chanoine y finissait ses nombreux jours avec l'assistance dévouée de Jean-Marie Josse, ancien premier sacristain de Sainte-Clotilde de Paris. Ce magasin d'« objets de piété et de fantaisie » dont l'enseigne portait le nom de Mme Guillemet, sœur du chanoine, était le plus important à l'époque puisqu'au détail il ajoutait le demi-gros. Les archives de la Basilique ne sont pas avares des intentions généreuses mais aux réalisations plutôt timides de M. Gléour en faveur du Pèlerinage et du Village de Sainte Anne. — Tout à côté, les conditions de vie étaient différentes. La simplicité de l'enseigne reflétait la simplicité du foyer « Le Dortz, perruquier ». Lui et sa femme, des braves gens. Chaque fois que l'on chante, dans le cantique de Sainte Anne : « Deux Saints époux en Galilée... », je pense à eux. Ils étaient entourés de trois garçons dont l'aîné et le plus jeune devinrent prêtres, le cadet ayant hérité de la tondeuse. Les nombreux gosses du Village s'asseyaient dans cette officine d'où ils sortaient tous, et invariablement, coiffés aux « Enfants d'Edouard ».

Et voici le « Café du Morbihan » tenu par les Audran. Julien, le père, avait des activités diverses et un dévouement en tout disponible — Il était serrurier, cafetier, restaurateur. Jardinier, il introduisit dans le pays la culture du topinambour, ce qui lui valut un surnom explicatif. Charcutier, il offrait aux élèves du Séminaire, passant en rangs serrés devant sa porte, le plaisir de dévorer des yeux les guirlandes de saucisses dont les festons ornaient sa devanture. Marchand de cycles, il confiait aux aspirants cyclistes,



« Le Dortz, perruquier et « le Café du Morbihan ».

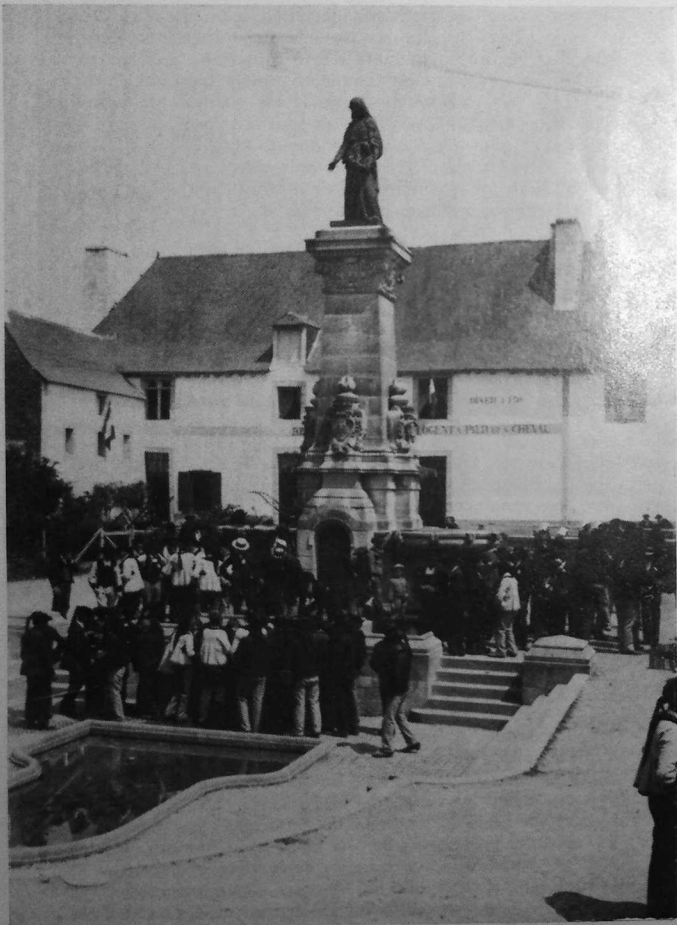
pour les premières leçons, un vélo équipé d'un pignon fixe, de caoutchoucs pleins et d'un guidon en bois et qui n'avait ni sonnette, ni freins... et ça roulait. — Julien y ajoutait des occupations extra-professionnelles. Il était chasseur émérite, sonneur du Bourdon, sergent pompier, chef clairon de la clique des Nicolazics. A ce dernier titre, il sonnait le réveil dans les rues du Village au matin des fêtes populaires et alertait la population en cas de calamités — Enfin, c'est sous son toit où grandissaient huit enfants, que naquit le « Petit Jésus » du mystère breton «)Ar hent Bethléem » créé par Job le Bayon pour le Théâtre Populaire de Sainte Anne. L'aîné et le benjamin du petit Jésus sont toujours là, derniers survivants de ce vieux quartier.

Entrons maintenant chez Jeanne, Perrine Pérennès. Une clochette, actionnée par la porte, dénonce notre arrivée. Une odeur d'épicerie fine chatouille nos narines. Devant nous, une grande, sèche et solennelle vieille fille. Sa dignité exige qu'elle ne vende que des produits de luxe. A la suite

d'une décoration posthume décernée à un membre de sa famille et qui lui fut remise elle fut surnommée Perrine Décorée ce qui, à la suite d'une mutation, inspirée sans doute par son genre de commerce, devint bien vite Perrine Chicorée. — Une touffe de gui fixée au mur indiquait le deuxième café de la rue. Il avait pour enseigne le « Café du Midi » et pour tenanciers les époux Cheviller. C'était un établissement sans prétentions mais calme et bien tenu. La vie y était sans manières. Trois enfants l'animaient dont l'aînée, Anna, aidait la maman.

Quant au commerce qui suivait, je serai, pour ses occupantes, aussi discret que pour Joachim Le Falher. Mlle Pérès, dite « Tante Jeanne », Prêfète à vie de la Congrégation de Marie, et sa nièce Mlle Labarauderie, infirmière dévouée du Village, ont eu droit à une chronique spéciale et bien méritée dans le Pèlerin N° 203 en 1961. Faut-il préciser cependant qu'elles possédaient un perroquet, créature exotique fort rare à cette époque en notre région ? Malheureusement ce perroquet ne parlait pas. Sans doute était-il muet de naissance à moins que les virtuosités du citoyen merle, là-bas à l'autre bout, ne le contraignait à un humble silence. Mais, si on se plaisait à écouter son concurrent, on venait, en revanche, le voir, lui. Devant la porte de Tante Jeanne c'était un continuels rassemblement de pèlerins et surtout d'enfants plus intéressés par la richesse de son plumage, ses pirouettes et ses acrobaties que par la livrée unicolore de son antagoniste qui, après tout, n'était qu'un petit sauteur. Avec regret, mais avec une chrétienne résignation, nos deux demoiselles consentirent à la démolition de la maison où elles avaient vécu tant et tant d'années pour aller occuper le petit magasin construit spécialement pour elles à la suite de l'Asile des Pèlerins.

Le dernier immeuble de la rangée, l'« Hôtel de Bretagne », était, de tous, le plus important. Ses services et dépendances se situaient hors de l'enceinte pour former une impasse avec le muret de la Fontaine. L'inscription qui courait sur toute la longueur de cette aile ouest énumérait les comforts proposés « Sert à boire et à manger, loge à pied et à cheval », ce qui, en style hôtelier moderne et compte tenu du standing de l'époque, se traduisait par trois étoiles. — C'est sur cette façade encore qu'était fixé l'anneau auquel, chaque matin, était attaché « Cadiche ». Le petit âne de Treulan, qui amenait le lait du jour, y savourait



L'Hôtel de Bretagne (Miles LORIOT).

son picotin, sa petite carriole étant garée au milieu de voitures de luxe, de calèches ou de rutilantes Dedion-Bouton. — L'entrée principale et la réception se trouvaient sur l'esplanade — L'Hôtel était alors tenu par les demoiselles Lorient, Adèle et Menie. Cette dernière régnait sur le matériel et les fourneaux si bien qu'on ne l'apercevait qu'à la lueur de flashes rapides. Quand à Adèle, elle était la réclame vivante de l'établissement, et quelle réclame ! On se demande comment la nature avait pu réaliser une carrosserie de chair et d'os à ce point hors série. Adèle avait, en effet, une exceptionnelle corpulence que mettait encore en valeur le costume à long châle du pays d'Auray, ce qui lui conférait une inégalable prestance. Elle se tenait d'ordinaire sur la terrasse, majestueusement assise sur deux sièges posés face à face en forme de chaise curule. Alors, elle apparaissait comme la déesse Astarté telle que la représentaient les bouquins d'Histoire Ancienne de ce temps-là.

Pour terminer cette galerie de portraits, rappelons que tous les habitants de ce quartier étaient gens honorables et dévoués à la cause de Sainte Anne. Citons, pour preuve, leur empressement à orner de draps et de fleurs leurs maisons et leur rue pour le passage du Saint Sacrement, à pendre à leurs devantures, les 25 et 26 juillet, guirlandes, lampions, lanternes vénitienes, à planter à leur fenêtre, pour fêter Jeanne d'Arc et le 14 juillet, un grand drapeau français. Tante Jeanne profitait même de ces jours pour afficher, sans vergogne, son cléralisme fanatique en jumelant l'emblème tricolore et le drapeau pontifical. — Enfin, comment ne pas signaler leur courageuse attitude le jour des Inventaires ? Toute la nuit ils avaient, dans l'obscurité et sous la neige, élevé des barricades aux entrées sur l'esplanade et, le lendemain, aux objurgations et menaces des gendarmes à cheval, en faction devant le seuil de leur maison, ils s'empressaient de répliquer par des réponses intelligemment appropriées. — Oui vraiment, il y avait de la vie, de la gaieté et de l'enthousiasme à la Belle Epoque !

... Et puis, à l'aube d'un beau jour d'été, le clairon de Julien sonna le dernier réveil, un réveil tragique. De leurs fenêtres vite entr'ouvertes les Saint-Annois pouvaient lire, écrit en grandes lettres noires sur des affiches à fond tricolore, « MOBILISATION GENERALE. ARMEE DE TERRE, ARMEE DE MER ! ». C'était le 1^{er} août 1914 — Après ce



La grille de clôture.



Les bannières passant entre les boutiques.

récit, volontairement parsemé de détails amusants afin de bien souligner de ce bon temps la joie de vivre, nul ne s'étonnera que les jeunes hommes rejoignirent la frontière la chanson aux lèvres et la fleur au fusil. — Il faudra attendre, hélas !, plus de quatre années avant que ne reviennent ceux qui devaient revenir. Mais la mémoire des disparus demeure dans notre cœur comme leurs noms sur les murs du Mounument aux Morts.

La construction de ce Mémorial sonna le glâs du dernier carré de l'antique « RUE DES MERCIERS ». Vers 1930 sa démolition était entreprise. Il n'en reste plus, aujourd'hui pierre sur pierre.

Z.



LA MISSION DE L'ÉGLISE A SAINTE ANNE D'AURAY

De nombreux Pèlerins ont pu visiter l'année dernière l'exposition Missionnaire que les Œuvres Pontificales Missionnaires ont installée dans le bâtiment proche du magasin de la Basilique.

Elle sera de nouveau ouverte pendant la saison des pèlerinages, mieux signalée, plus accessible, afin que tous ceux et toutes celles qui viennent prier à Sainte Anne puissent mieux élargir leur cœur et leur prière à la dimension universelle de l'Église.

Nos Frères chrétiens d'Afrique et d'Asie vivent l'Évangile que tant de missionnaires Bretons sont allés leur annoncer. Ils ne vivent pas cet unique Évangile comme nous, mais avec leur tempérament, leurs coutumes, leur façon d'exprimer leur Foi et de prier.

Nous qui sommes parfois un peu trop habitués à notre façon de vivre notre Foi, n'avons-nous pas besoin de connaître ce que vivent les autres et comment l'Évangile, dont nous avons été les bénéficiaires pendant tant de siècles, peut se vivre aussi ailleurs, avec sa richesse universelle, mais capable pourtant de s'adapter à tant de peuples et de cultures différentes.

« Nous avons besoin de vous, disait le Cardinal MARTY récemment aux chrétiens d'Abidjan, besoin de vous pour le sens du sacré... besoin de votre sens de l'accueil et de l'hospitalité, alors que certains chez nous s'enferment dans la solitude et le désespoir. Nous avons besoin de votre joie familiale et du respect que vous portez à vos familles, pour retrouver nous-mêmes le sens de nos traditions... Nous avons besoin de vous pour que nos Églises locales soient vraiment catholiques. Bref, votre témoignage fraternel de jeunes Églises doit être un réconfort pour notre œuvre d'Évangélisation »

Profitez donc de notre passage à Sainte Anne d'Auray pour visiter cette exposition qui a beaucoup à nous apprendre sur nos frères des jeunes Églises d'Afrique et qui nous enrichira de leur témoignage de Foi.

Père de Pinieux.

Mériadec à Sainte-Anne d'Auray, le 27 Mars 77 UN PELERINAGE DE CAREME

Traditionnellement, il revenait à la paroisse de Mériadec, la plus proche de Sainte-Anne, de clôturer les pèlerinages paroissiaux.

Mais, en septembre, l'affluence de pèlerins individuels submergeait le groupe des fidèles de MERIADEC. Sur les conseils de la Direction des Pèlerinages, fut envisagé un pèlerinage dit « de Carême », quinze jours avant PAQUES.

Un mois à l'avance, chaque famille de la paroisse était invitée à se rendre à Sainte-Anne. Chaque dimanche, était rappelé le sens de la démarche paroissiale. Il s'agissait de se préparer ensemble aux fêtes pascales et à la réception des sacrements pour renouveler notre attachement à l'Évangile et marquer notre fidélité à JESUS CHRIST.

Le dimanche 27 mars, la messe était supprimée au bourg. Mais, dès le samedi soir, l'assistance était plus faible qu'à l'ordinaire.

Dès 9 heures, plusieurs se trouvaient sur la route pour se rendre à pied vers la Basilique.

A 10 heures, une célébration communautaire de la Pénitence regroupait, à la chapelle des Confessions, 150 pèlerins. D'autres avaient choisi de se confesser à la Basilique. Il avait été entendu qu'à la paroisse, il n'y aurait plus de célébration pénitentielle avant PAQUES.

A 10 h. 40, rassemblement à la Fontaine, face à la nouvelle statue dominant le clocher. Les chiffres avancés oscillent entre 300 et 400 présents. Ce qui est certain, c'est que la joie présidait au rassemblement : joie d'être si nombreux, fierté de se manifester comme groupe paroissial au milieu des pèlerins individuels. Plusieurs ont redécouvert la paroisse à travers ce rassemblement.

Le Père LE FOULER célébrait la messe du pèlerinage. De l'orgue, le Père COLIET appuyait le groupe choral de la paroisse. Le Père COUGOLIC, qui est si attaché à la paroisse qu'il considère comme sa paroisse d'enfance, estimait modestement que, l'an prochain, il y aurait 500 présents.

L. Q.

Faut-il abandonner définitivement le Cloître de Sainte-Anne d'Auray à son triste sort ? Faut-il le laisser s'écrouler ?

Cette question va certainement susciter des protestations, et, au fond, nous nous en réjouissons, car elles sont le signe d'un attachement profond à la fois à Sainte ANNE, à son pèlerinage et aux « belles choses ».

Mais, soyons réalistes sous le triple angle de la sécurité, du projet de restauration et du financement.

1 — SECURITE :

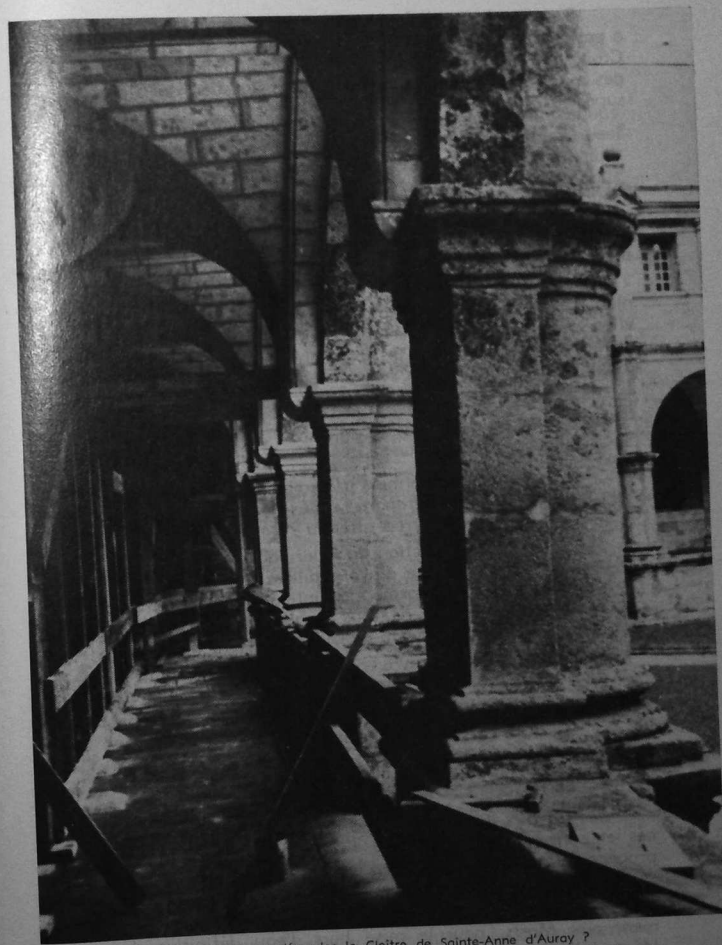
Ici, il faut rendre hommage à Monsieur FAUGERE, Préfet du Morbihan, au Président et aux membres du Conseil Général.

En effet, s'ils n'avaient pas pris des mesures draconiennes, sans doute déjà les angles de ce Cloître seraient-ils « par terre ». Le 4 juin 1973, (4 ans déjà !), le Préfet du Morbihan, accompagné des membres de la Commission des Travaux du Conseil Général et des membres de la Commission de Sécurité, avait exigé l'étalement immédiat de la voûte du Cloître et surtout des quatre angles. Grâce leur en soient rendues : ils ont certainement évité une catastrophe ! Depuis ce temps, des pancartes très visibles portent, en lettres rouges « DANGER ! NE PAS STATIONNER ».

2 — PROJET DE RESTAURATION :

De l'avis de personnes autorisées et compétentes, la cause principale du mal serait cette voûte en pierre blanche qui a été ajoutée voilà 100 ans seulement, au plafond d'origine, datant lui, de trois siècles et demi. Elle exerce une poussée telle, que sous sa pression, toutes les colonnes du Cloître se sont dangereusement incurvées.

Certes, dans le passé, on a essayé d'y remédier... Mais, à quel prix ? En insérant dans ces colonnes, par de très longues saignées, d'immenses tirants de fer. Si le Cloître a gagné en solidité (encore, est-ce bien sûr ?), il n'a pas gagné, en tout cas, en esthétique.



Faut-il laisser s'écrouler le Cloître de Sainte-Anne d'Auray ?
(photo LE GUERNEVEL, Auray)

De toute façon, il faut un plan « directeur », car il n'y a pas que la voûte ; il y a aussi les stations du Chemin de Croix (dans un état lamentable !) la question de la réfection des murs, des ex-votos, il y a toute la question du Cloître supérieur qui se dégrade...

3 — LE FINANCEMENT :

Et surtout, car, en définitive, il faut toujours arriver à cette dernière question : « QUI VA PAYER ? ».

Certes, le Cloître est inscrit à l'Inventaire des Monuments Historiques, mais ne nous le dissimulons pas, la note à payer sera « colossale »...

De toute façon, il faudrait, **de toute urgence**, une réunion très importante groupant les plus hautes instances civiles et religieuses, les personnes les plus compétentes, les différents responsables, les personnes intéressées en vue d'une décision à prendre sur le triple plan :

- de la sécurité
- du projet de restauration
- du financement.

Tout retard est désormais préjudiciable... Sur le simple plan financier plus on attendra, « plus la facture sera lourde ». N'a-t-on pas déjà trop attendu ?

En tout cas, la Direction du Pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray aurait conscience d'avoir failli à son devoir si elle n'avait lancé ce « cri d'alarme » à l'intention non seulement des morbihannais, mais de tous les bretons, et aussi de tous ceux qui sont attachés à ce Cloître, véritable « joyau » du XVII^{me} siècle.

Et si vous croyez qu'elle a exagéré, elle vous invite à venir vous en rendre compte vous-mêmes, sur place.

A. MORIO, Recteur de la Basilique

LE POINT... SUR LES AUTRES TRAVAUX

Les travaux importants de la Basilique sont bien avancés et sont même en voie de finition ; actuellement, on procède à la rénovation totale de la sacristie.

Par contre — comme en témoignent les échafaudages — des travaux considérables sont en cours au Monument aux Morts, pour la mise hors d'eau définitive du Mémorial.

Recommandations

Vouloir même simplement énumérer toutes les intentions recommandées à Sainte Anne serait une prétention impossible à réaliser ; et encore ne parlons-nous, évidemment, que de celles qui nous sont notifiées. Aussi, qu'on ne nous en veuille pas, si même ces dernières ne sont pas toutes mentionnées ici.

Nous avons essayé d'en retenir quelques-unes, sans ordre d'hierarchie ou d'importance mais uniquement par ordre d'arrivée. Qu'on veuille donc excuser les redites.

Autrefois, ces intentions étaient recommandées au cours du chapelet récité tous les soirs. Actuellement, le chapelet a été remplacé par une messe quotidienne du soir. Les intentions confiées par des pèlerins sont recommandées soit au chapelet de 14 h. 30, les dimanches et jours de pèlerinages, soit aussi souvent avant la messe ou au cours de la messe du soir, ainsi qu'au cours de la messe célébrée chaque premier dimanche à 11 heures à l'intention des personnes qui se recommandent à Sainte Anne.

La santé du Pape — La Réconciliation avec Dieu, avec les autres, avec soi-même — L'avenir de la France — Les victimes des grandes catastrophes — La Paix dans le monde — L'aide aux pauvres, au Tiers-Monde — De très nombreux enfants recommandés par leur mère — Le bonheur de plusieurs foyers — La foi dans plusieurs familles — La santé de très nombreux enfants — La protection de plusieurs jeunes filles contraintes de s'embaucher dans de grandes villes — Pour les blessés de la route — Pour un salaire juste — L'avenir de plusieurs ménages — La réussite de plusieurs opérations chirurgicales — Plusieurs ménages brisés — L'unité de l'Eglise — La faim dans le monde — Le Tiers-Monde — Les ministères dans l'Eglise — Le rapprochement des Eglises — Les vocations religieuses et sacerdotales — Les persécutés — La justice dans le monde — Les victimes des conflits, quels qu'ils soient — Le Pape, les Evêques et les prêtres — L'avenir de nos Séminaires — Pour que « le Concile et son esprit passent dans les faits » — Les victimes des catastrophes — Les gouvernants spirituels et temporels — Formation chrétienne et persévérante des jeunes — Que les chrétiens sachent s'accepter différents — La compréhension entre générations différentes — Des vocations religieuses et

sacerdotales en péril — Pour de nombreux prêtres découragés — Deux familles dans la peine — L'avenir d'une jeune fille et d'un jeune homme — De très nombreuses paroisses — Les jeunes — Un plus grand esprit de foi pour tous — Les études de plusieurs jeunes — Des emplois pour de nombreux jeunes — Plusieurs grands malades — La mère d'une religieuse souffrante — Plusieurs grands malades — Un grand infirme et sa mère — Une personne souffrant physiquement et moralement — Nos écoles et leurs professeurs — La santé de l'âme et du corps pour une personne très éprouvée — Le travail en commun de toutes les paroisses de plusieurs Doyennés.

Le respect des engagements du baptême — Grâce de vivre le moment présent — Santé morale et physique — Ceux qui sont « oubliés : vieillards, infirmes, malades » — De très nombreuses familles éprouvées — Une grande malade et sa famille — Des foyers désunis et les enfants qui en subissent les tristes conséquences — Cessation des mésententes entre familles ou voisins — L'amour du travail — La souffrance d'une personne très âgée — Remerciements pour plusieurs heureuses naissances — Remerciements pour des succès à de très nombreux examens — Pour les âmes du Purgatoire les plus abandonnées — Protection de Ste Anne demandée sur des familles unies : que l'entente continue — Assistance demandée de Sainte Anne dans les épreuves de toutes sortes — L'amélioration de plusieurs conditions sociales et de situations de « misère » — Courage pour accepter des « séparations » indispensables — Plusieurs affaires temporelles dont la solution s'éternise — Remerciements pour guérisons ou améliorations de santés déficientes — Pour que chacun rencontre Jésus-Christ — L'approfondissement de la foi — Pour la reprise de la pratique religieuse — La catéchèse des jeunes — Que les pèlerinages réalisent leur but — L'équilibre et la paix — Le rôle d'éducateurs des jeunes foyers — L'acceptation de leur état par de nombreux infirmes, malades, handicapés — La sanctification du devoir d'état — L'affermissement de l'autorité chez les parents et éducateurs — Pour que le dialogue puisse reprendre dans de nombreuses familles, entre parents et enfants — Plusieurs conversions attendues — Pour que la place et le rôle de la Vierge Marie soient remis en pleine lumière — Pour les associations mariales — Pour les pécheurs — Pour les malades cloués au lit et dont personne ne s'occupe — Pour les âmes délaissées du Purgatoire — L'acceptation de la volonté de Dieu en plusieurs épreuves très douloureuses — La fidélité conjugale —

La foi chez plusieurs jeunes d'une même famille — Le retour au bercail de plusieurs enfants prodigues — Que le Bien soit reconnu comme tel — De nombreux jeunes complètement dérouterés — Les fréquentations avant ou pour le Mariage — La réalisation du plan de Dieu sur plusieurs personnes — La réalisation du plan de Dieu sur plusieurs personnes — De nombreux ménages en difficulté — que les jeunes approfondissent leur foi, et développent en eux l'amour du Christ Ressuscité, dans leurs loisirs et leurs mœurs — Que les chrétiens apprennent à réfléchir et à vivre activement leur foi — La préparation au mariage — L'union dans plusieurs foyers — Plus d'unité et de compréhension sur les plans syndical, politique et religieux — La Fraternité des Malades — La « Vie Montante » — Pour un malade allongé, incapable de bouger depuis 4 ans, et âgé de 24 ans — Pour un cancéreux incurable — Pour un enfant de 3 ans, mourant — Pour les personnes âgées, spécialement celles qui souffrent de la solitude — La guérison d'une petite fille — Pour les grands malades et infirmes.

Pour que de jeunes enfants puissent avoir l'usage de la parole, de la marche, etc... — L'avenir de plusieurs familles éprouvées par la disparition du père ou de la mère — Le développement d'une Jeune Association Catholique — Une entreprise pour ses employés — La remise en route d'une entreprise placée sous la protection spéciale de Sainte Anne — la réadaptation professionnelle d'handicapés — L'intégrité de plusieurs foyers — Les membres de l'Arthiconfrérie de Sainte Anne — Les abonnés de notre revue — Le succès à un examen dont dépend toute une vie — Des situations sociales humainement désespérées — Que des grands-parents et parents éloignés restent en vie pour élever des orphelins — De nombreuses situations angoissantes — La garde de plusieurs enfants abandonnés — Pour que les pèlerinages soient une démarche de foi, d'espérance et de charité pour le peuple de Dieu — De très nombreux enfants recommandés par leur mère — Le bonheur de plusieurs foyers — Des parents âgés gravement malades et des enfants qui se dévouent inlassablement à leur chevet — De graves conséquences pour l'avenir de plusieurs jeunes, à la suite d'accidents — Des parents angoissés au sujet de l'avenir de leurs enfants — La santé d'une jeune fille de 23 ans, dont la naissance fut obtenue à la suite d'un pèlerinage à Sainte-Anne, et qui se trouve en état de maladie grave — La protection d'une autre jeune fille... etc... etc...

Poésies en l'honneur de Sainte Anne

Nous recevons de très nombreuses poésies en l'honneur de Sainte ANNE. Nous en félicitons d'autant plus chaleureusement les auteurs que toutes sont empreintes d'une grande foi, et, après tout c'est bien cela qui compte !

Mais il nous est impossible de les insérer toutes dans le « PÉLERIN DE SAINTE ANNE ». D'autre part — et ceci soit dit sans offenser les auteurs — elles sont loin d'être toutes de la « même veine » et ne sont peut-être pas toutes dignes de passer à la postérité.

Pour cette fois, nous en avons retenu une, due à Monsieur Hector MOLLO, un « fervent » de Sainte ANNE. Cette poésie a paru dans le journal « LE REVEIL » d'Aumale (Seine-Maritime) en date du 2 avril 1977.

SUR LA ROUTE LOINTAINE...

Sainte-Anne d'Auray le 17 août 1975

« Mort ou vivant, dit-on, à Sainte-Anne d'Auray, doit aller tout Breton ! »

Mère, je suis venu Vous dire toute peine.
Mère, je suis venu Vous dire tout remords.
J'ai tant besoin de Vous, sur la route lointaine,
...si lointaine, parfois, de la Vie à la Mort...

La route est si lointaine, au long des amertumes,
Des soucis, des tracas, qui hurlent comme chiens !
A tous ces crocs-hurleurs, jamais, ne m'accoutume !
Sainte-Anne, j'ai besoin de Vos bras gardiens !

...de Vos bras gardiens... comme l'Ange qui garde
Le sommeil de l'enfant, dans la paix du berceau !
Ils hurlent comme chiens ! et, tant, le sommeil tarde !
Ils montent, hache en main, à l'assaut du Vaisseau !

Sainte-Anne ! J'ai besoin qu'on chasse, qu'on repousse
L'image de la Mort, attrayante, souvent !
Parmi ces hurlements, elle est là, calme, douce !
Calme comme la Mer, douce comme le Vent !

Douce comme une mer, comme un vent qui s'apaise !
L'atroce goût nous prend de finir en ses bras...
...de sauter, tout à coup, d'une haute falaise !
Lâche et Commode Mort ! Qui te repoussera !

Tout finirait, ainsi, de la route lointaine,
De la meute de chiens qu'on ne peut écarter !
Sainte Anne, j'ai besoin d'exhaler toute peine !
J'ai besoin de Vos bras pleins de Maternité !

J'ai besoin qu'on me dise : Allons ! poursuis la Route !
Je serai près de toi, chaque jour... chaque nuit !
Tu boiras le calice en sa dernière goutte !
Tu feras cette route, avec Moi... Jusqu'à Lui ! ».

H. MOLLO.

SAINTE ANNE D'ARVOR

- ou la grace de la Bretagne -

par Charles Le Quintrec

Qui ne connaît Charles Le Quintrec ?

« Né le 14 mars 1926 à Plescop, bourgade morbihannaise située à douze kilomètres de Sainte-Anne d'Auray, dans une famille de petits agriculteurs.

Monté à Paris en décembre 1948, il reçoit en 1954 le prix Gérard de Nerval des mains de Francis Carco.

» C'est Hervé Bazin qui lui permet de publier en 1957 ses « Noces de la terre », un ouvrage qui lui vaudra le prix Max Jacob et la bourse de la Fondation Del Duca en 1958.

» Auteur de plusieurs romans et de recueils de poèmes, Charles Le Quintrec, critique littéraire d'Ouest-France, s'est vu attribuer récemment le grand prix international de poésie et le prix Guillaume Apollinaire pour l'ensemble de son œuvre.

« La grande semaine » de mars 1625 voit Yvon Nicolazic, « le bon laboureur » de Ker-Anna, en Pluneret - pays d'Auray -, exhumer des humus et des marnes une image qui n'est autre que celle de Sainte Anne, mère de Marie, aïeule de Jésus Christ.

« A peine le « voyant » a-t-il donné un signe, que le monde se met en marche. Toute la Bretagne se donne rendez-vous au champ du Bocénno. Toute la chrétienté se met à regarder vers Sainte-Anne d'Auray.

Plus que l'histoire d'un prestigieux pèlerinage, Charles Le Quintrec conte ici la rencontre surnaturelle, les noces mystiques d'une femme et d'un peuple.

Son livre ne se veut pas édifiant, mais sincère et porté par l'amour. C'est le livre de la célébration dans la lucidité, de l'adoration dans un temps où le mot tend à perdre de sa force.

Cet ouvrage échappe aux poncifs de l'hagiographie par son ton d'une exigence absolue et par son souffle de foi qui emporte tout ».

Telles sont les notations qu'on peut lire sur la page de couverture de cet ouvrage qu'on ne saurait trop recommander.

« **SAINTE ANNE D'ARVOR ou la grâce de la Bretagne** » par Charles Le Quintrec, aux Editions S.O.S., 106, rue du Bac, 75007 Paris ».

« Depuis plus de trois siècles, le champ du Bocenno, (de la chapelle des genêts jusqu'à la basilique qui nous reçoit aujourd'hui en passant par la cabane provisoire, où l'Eternel reçut hommage, et la chapelle de Nicolazic), ne désespère pas. Les joies et les épreuves de la nation tout entière y sont durablement ressenties.

Il y aurait tout un ouvrage à consacrer aux grandes heures de Sainte-Anne d'Auray, tant son histoire est fertile en événements de toutes sortes répercutés par la conscience collective jusqu'à des sommets insoupçonnés.

On y est venu à pied, le chapelet à la main, et de très loin parfois. On raconte l'histoire d'une Rennaise exilée à Paris qui, vers la fin du second Empire, fit plusieurs fois le chemin depuis la capitale, afin d'obtenir de la Mammigoz la conversion de son mari, Faveur accordée. On cite aussi le cas fameux de François Talhouët, paralytique et mendiant qui se traînait à l'aide de deux petits chevaux. En six jours, il se déplaça d'Hennebont à Sainte-Anne afin de demander pardon pour son âme et compassion pour son corps. Après avoir prié devant l'Image miraculeuse, s'être confessé et avoir reçu l'hostie, il alla à la fontaine et fut guéri. Il s'en retourna à Hennebont en sautant de joie et toute la ville l'alla visiter par dévotion.

...Oui, depuis le premier pardon paroissial de Riantec que de monde au Bocenno ! Même sous la Révolution, même en pleine Terreur la mère de Marie fut honorée par tout un peuple. Certes, les Carmes furent dispersés ; certes, on mit la main sur le trésor de la chapelle, mais celle-ci ne fut point saccagée. Tandis que sur simple dénonciation on pouvait être en butte aux plus grands dangers et devoir rendre des comptes aux patriotes, on voyait, de nuit surtout, des groupes isolés marcher vers le Bocenno. Ils se disaient entre eux que la bonne Mère serait heureuse de les accueillir et qu'elle aplanirait à sa façon les chemins défoncés qu'ils leur fallait emprunter pour lui rendre visite.

...Enfin les jours furent plus aimables. Sur le golfe du Morbihan le vent ne souffla plus en tempête. Les flots émiront une musique de houle. De nouveau on put travailler, bâtir, ajouter un mur à sa maison, un morceau de tissu à sa veste, parler d'avenir. De nouveau, les criées furent ex-

cellentes et les moissons heureuses. Autour des meules on chantait des tralalalénos. Les villages firent toilette. L'argent se fit moins rare, encore que dans le petit peuple, on n'en vit pas souvent la couleur. Bientôt le train fut à Auray.

Ce train, moyen de locomotion alors tout récent, allait permettre le grand rassemblement de 1868 au cours duquel eut lieu le couronnement de la Vierge et celui de sainte Anne elle-même.

Nous avons trouvé trace de cette cérémonie grandiose (au milieu de cent mille pèlerins) dans un pieux ouvrage de Jules Delmas. L'auteur nous dit que, pour la circonstance, l'évêque de Vannes, Mgr Bécel (qui a donné son nom à une artère de la ville), était assisté de Monseigneur Godefroy Saint-Marc, archevêque de Rennes ; de Monseigneur Sergent, évêque de Quimper ; de Monseigneur David, évêque de St-Brieuc ; de Monseigneur Nogret, originaire de Josselin (où l'on honore Notre-Dame-du-Roncier), évêque de Saint Claude.

Mille prêtres environ et je l'ai dit une foule considérable firent de ce rendez-vous marital une sorte d'apothéose. La procession fut un chef-d'œuvre avec les bannières des paroisses des diocèses de Vannes ; avec les congrégations religieuses de femmes et d'hommes précédant le clergé en surplus. Il y avait aussi, autour des prélats, les autorités civiles et militaires. Mais tout cela n'eût été que fervent rassemblement religieux si une voix ne s'était élevée au-dessus de toutes les têtes et n'avait trouvé pour la première fois — mais de manière définitive — le sens de l'attachement des Bretons à leur bonne mère.

Professeur d'éloquence sacrée à la Sorbonne (il sera plus tard évêque d'Angers), M. l'abbé Freppel allait non seulement exalter l'âme bretonne que célébrera bientôt Charles Le Goffic, mais chose incroyable pour l'époque : il va parler des Bretons comme d'un peuple.

Il faut avoir lu ce discours. Evidemment, ce n'est pas du Bossuet, mais il arrive que la période monte à son plus haut degré et que la parole pénètre chez le plus petit comme chez le puissant. Voici, dans la bouche d'un prêtre, les raisons d'une étonnante rencontre entre un peuple et un mythe. Voici définis, les liens très privilégiés qui toujours unirent la Bretagne à sa Patronne.

« Le pèlerinage de Sainte-Anne-d'Auray est, de la part de Dieu, un gage de bénédictions pour la Bretagne; et de votre part (il s'adressait à la multitude), c'est l'affirmation permanente de la foi d'un grand peuple.

» Il y a dans les œuvres divines des harmonies ravissantes pour qui sait en pénétrer le secret; car Dieu n'agit point sans motifs et ses desseins sont toujours marqués au coin d'une sagesse souveraine. Là où des yeux distraits n'aperçoivent qu'une coïncidence fortuite, un regard attentif surprend la trace d'un plan prémédité; et les choses de la foi se rattachent entre elles par des liens qui, pour être moins apparents, n'en sont que plus réels et plus intimes.

» Ces harmonies encore plus intelligibles au cœur qu'à l'esprit, je les découvre sans peine entre la Bretagne et sa Patronne. Oui, il y a bientôt deux mille ans, dans une petite ville de Galilée, vivaient deux époux dont l'union devait être bénie par-dessus toutes les unions de la terre. Le sang des vieux rois de Juda coulait dans leurs veines. Mais ce qui se prolongeait en eux avec plus de force encore et de pureté, c'était l'antique foi d'Israël avec ses vertus héréditaires. Le souffle des nouveautés qui emportait le peuple juif hors de ses voies, n'avait que peu effleuré cette famille patriarcale restée fidèle aux mœurs et aux traditions du passé. Anne et Joachim était des Israélites de l'ancienne marque, dociles aux préceptes de la Loi, ne s'écartant pas d'une ligne des exemples de leurs ancêtres, inébranlables dans leur foi comme dans leurs espérances; et si j'osais me permettre un anachronisme en me servant d'une locution que vous avez su rendre proverbiale, je dirais que c'était un vrai couple breton ».

(Sainte Anne d'Arvor, pp. 137-143, passim)



RENSEIGNEMENTS UTILES

HORAIRE DES OFFICES :

En semaine : Messes à 7 heures, 9 heures, 11 heures.

Tous les soirs : Messe à 18 heures, sauf le samedi (à 20 h. 30).

Le Dimanche : Messes à 7 h., 9 h., 10 h., 11 h., 12 h.

Chapelet à 14 h. 30 — Vêpres à 15 heures.

HONORAIRES DES MESSES :

(Virement au C.C.P. Nantes 3-21 Z — M. le Chapelain de Sainte-Anne)

Messe : 22 F — Neuvaine 210 F — Trentain : 730 F.

EX-VOTOS :

A ceux et à celles qui voudraient offrir un ex-voto, nous demandons de ne pas le faire graver avant de s'être mis en relation avec l'un ou l'autre des chapelains du Pèlerinage.

Les personnes qui n'auront pas la satisfaction d'offrir l'ex-voto promis pourront manifester leur reconnaissance à Sainte Anne, en faisant une offrande correspondante au prix; offrande bien utile à un moment où la Direction du Pèlerinage se trouve affrontée à de lourdes dépenses nécessitées par l'entretien et les réparations des sanctuaires.

ARCHICONFRERIE DE SAINTE ANNE :

Les personnes qui désirent se faire inscrire à l'Archiconfrérie doivent prendre l'engagement de réciter chaque jour un « Je vous salue Marie » et l'invocation « Sainte Anne priez pour nous ! » aux intentions de l'Archiconfrérie.

L'inscription est gratuite, chacun est laissé libre de faire l'offrande qui lui plaît pour la feuille de prières et l'image qui lui sont remises.

CORRESPONDANCE ET TELEPHONE :

Pour l'organisation des pèlerinages et les relations de faveurs écrire à M. le Directeur des Pèlerinages, Sainte-Anne-d'Auray - 56400 AURAY.

Quand vous désirez organiser un pèlerinage, écrivez plutôt que de téléphoner. Cela évite oubli ou confusion. Les numéros de téléphone du Pèlerinage sont le 24-10-57 et le 24-13-58.

En cas de versement par C.C.P., bien préciser, au verso, le motif de l'envoi.

A C C E S :

S.N.C.F. : ligne Paris-Nantes-Quimper (gare d'Auray).

Autocars Drouin, ligne Vannes-Quiberon.

Cars C.T.M. à partir de Vannes.

SOMMAIRE

	Pages		Pages
La Visite présidentielle	1 à 5	La mission de l'Eglise	36
Attention ! Attention ! Avis très important	6	Mériadec à St-Anne d'Auray	37
Renouvellement de la Pastorale	7 à 11	Faut-il abandonner définitivement le Cloître ? ..	38 à 40
Pèlerinage 1977	12 à 13	Recommandations	41 à 43
Homélie prononcée à St-Anne d'Auray, le 7 mars 1977 ..	14 à 20	Poésies en l'honneur de Sainte Anne	44
La Rue des Merciers « A la belle Epoque »	21 à 35	Sainte Anne d'Arvor	45 à 48